

Le May 8^e Mai 1918

Chère Cousine

Je viens encore une fois vous demander de vos nouvelles et des nouvelles de tous les vôtres. Je vous ai déjà écrit deux fois, la dernière fois il y a bientôt deux ans, la première fois c'était en avril 1914.

Je n'ai pas eu de réponse mais ça ne m'étonne pas beaucoup car par les temps que nous traversons, les lettres comme le reste ne doivent guère circuler et surtout avec la guerre sous-marine que les boches avaient entreprise. A ma première lettre s'il y a eu une réponse elle n'aura sans doute pas pu me parvenir avant le terrible fléau qui s'est abattu sur notre malheureuse France.

J'aime à croire que tous là-bas vous êtes en bonne santé et qu'aucun des vôtres ne viendra en France partager les misères de nos pauvres soldats car si vous saviez...

ce qu'ils ont enduré depuis le début de la guerre, c'est affreux. Aussi de tout mon cœur je souhaite qu'aucun des vôtres ne vienne endurer de telles souffrances mais s'il en venait vous voudrez bien leur rappeler qu'en France ils ont une famille. Nous serions tous si heureux de faire plus amplement votre connaissance. Je vais à présent vous donner des nouvelles de la famille. Grande mère est toujours en bonne santé mais j'ai eu le malheur de perdre Grand père il y a deux ans. Ça été une perte bien cruelle pour moi car il était si bon. Mon frère et papa sont toujours en bonne santé. Ma santé à moi-même est excellente et celle de toute la famille est même chose. Mon père est à servir dans une ferme et mon frère est au front depuis bientôt trois ans. Il a fait deux ans de front français sans rien attraper et depuis bientôt un an il est à l'armée d'Orient en Albanie. J'ai encore cinq cousins germains sur le front, trois fils à tante Marie Devanne qui est mariée...

avec un Chouteau et deux fils à tante Jeannette Devanne qui est mariée elle avec un Pupiot. Elle avait trois fils elle aussi au front mais malheureusement il y en a un qui a été tué voilà deux ans. C'est le seul mort que nous ayons à pleurer. Tante victoire a un fils et une fille mais son fils est trop jeune pour partir ainsi que les deux fils à tonton Louis Devanne. Nous voudrions bien tous, je vous l'assure, la fin de cette horrible guerre car si vous saviez combien de jeunes vies elle a brisées. Nous la demandons tous la fin de la guerre mais nous demandons surtout la fin de ces maudits allemands et avec l'aide de nos braves alliés nous espérons bien l'avoir.

Nous avons beaucoup de vos compatriotes au pays. Il y en a beaucoup à Angers mais nous en avons plus près à Beaupreau et à Chemillé et il va en venir à Cholet et il y en a de rendu sur le front. Qu'ils se pressent...

*avec nos bons poilus à exterminer
celle maudite race boche. Malgré
toutes nos souffrances et nos
angoisses, le moral français est
toujours bon et nous avons toujours
confiance mais le courage de nos
vaillants soldats, surtout, est
admirable. Je voudrais que, comme
nous, vous puissiez les entendre nous
dire « t'en fais pas, on les aura ».*

*Voilà leur devise depuis quatre ans
qu'ils sont au combat. Qui nous
aurait dit ça au début ? Je crois que
nous aurions perdu la tête.*

*Je vais terminer ma lettre espérant
que celle-ci vous parviendra et que
votre réponse me parviendra de
même.*

*Vous voudrez bien en mon nom et
au nom de toute la famille
embrasser tous les vôtres là-bas.*

*Votre cousine qui vous aime tous et
désirerait ardemment vous
connaître.*

Marie Devanne

Mlle Marie Devanne

May sur Evre

Maine et Loire

France